

Par le réalisateur de la Prophétie des grenouilles...



MIA ET LE NIGOU

un film de Jacques-Rémy Girerd



Production

Folimage
10 rue Jean Bertin
26000 Valence
Tél. : 04 75 78 48 68
www.folimage.fr

Distribution France

Gebeka Films
13 avenue Berthelot
69007 Lyon
Tél. : 04 72 71 62 27
www.gebekafilms.com

Presse

Monica Donati
55 rue Traversière
75012 Paris
Tél. : 01 43 07 55 22
monica.donati@mk2.com

Partenariat - Licences

Agence Mercredi
44 rue Lafayette
75009 Paris
Tél. : 01 56 59 66 66
arouillois@mercredi.fr



présente

MIA ET LE MIGOU

un film de Jacques-Rémy Girerd

En coproduction avec
Folimage, Enarmonia, Gertie, France 3 Cinéma, Rhône-Alpes Cinéma, Sayers Studio, Bayard Presse

Sortie 10 décembre 2008

Durée 1h31

France / 2008 / Visa n° 108 027

www.miaetlemigou.fr



SYNOPSIS



Mia est une fillette d'à peine dix ans.

Alertée par un pressentiment, elle décide de quitter son village natal quelque part en Amérique du Sud pour partir à la recherche de son père. Ce dernier travaille sur un chantier gigantesque visant à transformer une forêt tropicale en luxueuse résidence hôtelière.

La route est longue pour retrouver son papa. Mia doit franchir une lointaine montagne, entourée d'une forêt énigmatique et peuplée d'êtres mystérieux.

Au cœur de ce monde de légende, la fillette découvre un arbre hors du commun et se confronte aux véritables forces de la nature.

Une expérience extraordinaire...

- Aux éditions Milan
(parution novembre 2008)
Album du film
Romans pour petits et grands
Coloriage
Livre documentaire

- Aux éditions Bayard
J'aime Lire de décembre 2008
contiendra "une aventure inédite de Mia"

LES PERSONNAGES



MIA

Fillette reconnaissable à sa longue chevelure noire, Mia part, contre l'avis de tous, rejoindre son père "qui lui manque tant".

Grâce à un parcours semé d'embûches mais aussi de rencontres cocasses, grâce peut-être aussi à la magie de ses grigris..., elle deviendra "un peu plus grande" !...

Garance Lagraa prête sa voix à Mia.

ALDRIN ET SA FAMILLE

Entre un père promoteur bourré d'ambition et une mère météorologue, la vie du jeune Aldrin est marquée par leur absence. Par chance, son télescope et sa passion pour les étoiles le sauvent de la déprime et sa grand-mère vitaminée et éternellement jeune lui communique sa bonne humeur.

Aldrin est interprété par Charlie Girerd ;

Jekhide, le père, est interprété par Laurent Gamelon ;

la mère par Miou-Miou et la grand-mère par Line Wiplé.



Images tirées du générique de fin

PEDRO ET LES OUVRIERS

Artisans du projet pharaonique de Jekhide, ils vivent tous par obligation loin de leurs familles dans un environnement hostile et mystérieux. La fin de l'histoire réserve à cette bande de joyeux drilles une surprise de taille...

Pedro : Pierre Richard, Nenesse : Jean-Pierre Coffe, Baklava : Romain Bouteille, Jojo la frite : Carim Messalti, Malakof : Jean-François Derec.

LES TROIS TANTINES ET LA SORCIÈRE

Trois petites vieilles centenaires prennent soin de Mia dans son village natal ; en l'absence de Pedro, ces tantines remplacent tant bien que mal la mère disparue sans parvenir à empêcher Mia de partir à la recherche de son papa... La rencontre avec la sorcière de la forêt sera une étape dans la quête de Mia et l'extravagante magicienne lui insufflera le courage de continuer sa route...

Toutes les quatre sont interprétées par Yolande Moreau.



...ET LES MIGOUS

Esprits de la forêt, dotés de pouvoirs magiques, les migous accompagneront Mia...
C'est grâce à eux que la fillette comprendra certains mystères de la nature.

Dany Boon leur prête sa voix et son accent inimitable !

Roughs des migous

DES VOIX DE RÊVE



MERCI LES ACTEURS

“Atmosphère ! Atmosphère ! Est-ce que j’ai une gueule d’atmosphère !”. La voix d’un acteur est une composante essentielle de son personnage, réel ou imaginaire, elle contribue pleinement à la définition de son caractère. Des célébrités se sont construites sur le timbre et la texture d’une voix. Inversement, pour ceux que la nature n’a pas dotés naturellement d’un larynx singulier, la vie de comédien est plus dure. Romain Bouteille a dû se casser la voix en hurlant des semaines entières au milieu des champs pour trouver le chemin des planches. John Lennon a dû forger la plasticité de ses cordes vocales sur l’enclume des vociférations.

Les chanteurs comme les acteurs populaires possèdent une voix unique, ils lui doivent en partie leur succès. On peut se demander également si les hommes politiques de premier plan ne sont pas portés par le calibre de leur voix. Mitterrand, Chirac, Sarkozy : inimitables ! C’est pour cela d’ailleurs qu’ils sont tant imités. Le physique d’un acteur c’est aussi sa voix, l’hécatombe produite par l’avènement du cinéma sonore dans les rangs des stars du muet est un rappel cuisant.

Dans un film d’animation, ce qui vient d’être dit est encore plus manifeste. Le cachet auditif est capital. Piéplu, en prêtant sa voix aux Shadoks, a contribué largement au succès des stupides bestioles. Plus récemment, Philippe Peythieu en devenant la voix d’Homer Simpson est entré tout droit au Panthéon des Top-model-voices.

Mia et le Migou avait à dénicher la réalité sonore de chaque personnage. Pedro : Pierre Richard, Migou : Dany Boon, la sorcière : Yolande Moreau... Jean-Pierre Coffe, Miou-Miou, Romain Bouteille, Jean-François Derec, ils ont tous dit oui ! Quel bonheur...

ENREGISTREMENT DES VOIX : LA TOUCHE FOLIMAGE

Folimage ne pratique pas la méthode de post-synchronisation des voix ; elle privilégie une autre démarche, celle de l’enregistrement des dialogues avec les comédiens préalablement au tournage du film.

Les comédiens ne souffrent pas de la contrainte d’être pilotés par le jeu irréversible de leur personnage déjà gravé dans la pellicule. Ils peuvent, avec une grande liberté d’interprétation, laisser aller au plus près d’eux-mêmes leur émotion. A ce stade, le texte n’est pas encore une chose figée, on peut en sortir lorsque c’est utile. C’est un véritable travail de création que le réalisateur partage avec chaque comédien.

Lorsque le film met en scène des bambins, bien souvent ce sont des comédiennes spécialisées qui imitent les voix juvéniles, ce que nous détestons par-dessus tout. En revanche, notre méthode permet de faire un vrai travail d’acteur avec des enfants, même très jeunes, de capter l’émotion naturelle. Réalisés en amont du film, les résultats sont incomparables.

Une fois les enregistrements en boîte, les animateurs peuvent s’imprégner des voix et s’appuyer sur l’interprétation de chaque comédien, cela conduit à plus de cohérence et de justesse entre le caractère du personnage dessiné et sa voix. A l’aide du décryptage des dialogues et parfois du support vidéo réalisé lors des prises de son, l’animateur se trouve dans le meilleur des confort pour donner vie, image par image, au personnage dont il a la charge.



LES INFIMES PETITS MOMENTS DE VIE

Entretien avec Jacques-Rémy Girerd

Comment commence une aventure telle que celle de Mia et le Migou ?

Les premiers instants d'un film naissent d'une suite d'idées plus ou moins chaotiques, parfois riches et lumineuses, parfois complètement idiotes, mais toutes cramponnées à une intention forte. Un premier tri s'impose dans ce qui mijote au fond de soi. On presse et apparaissent des paquets d'images, des embryons de personnages, des fragments de dialogues que je mets bout à bout au petit bonheur la chance. Ça tourne et ça retourne dans ma tête, parfois des mois, et puis un beau jour, je sens que je tiens quelque chose de sérieux, la ligne se tend, ça frétille dans ma main : une petite orpheline courageuse, un migou comme on n'en fait plus, l'esprit d'un road movie... Du pain béni, quoi !

Mais comment ces premières impulsions se transforment-elles en scénario ?

Avant d'être un scénario, l'histoire prend une forme littéraire dans le genre conte romanesque. A ce stade, les mots font sérieusement la loi. Ça pourrait devenir un roman.

Et pourtant ça devient un scénario...

Oui, mais presque à regret. Pas de blague, je suis d'abord réalisateur. Et pas du genre solitaire. J'aime partager le travail, le féconder de plusieurs univers créatifs. Comme pour *La Prophétie des grenouilles*, Iouri Tcherenkov et Antoine Lanciaux m'ont épaulé pour fouiller la bête, en dégager des principes de narration, construire et développer l'alchimie. Les idées se hiérarchisent, les personnages se complexifient, les dialogues s'épaississent et le film prend forme. C'est le moment de mettre tous ces ingrédients

au feu du dessin. Le travail du découpage entre en action.

Vous avez confié cette mission à Benoît Chieux, le créateur graphique de Ma Petite Planète chérie et aussi de L'Enfant au grelot...

C'était une évidence pour moi, compte tenu de l'histoire, Benoît était la bonne personne pour mener à bien cette phase avec le talent qu'on lui connaît. La mise en scène retourne alors le film comme une crêpe, débusque les accidents, le bouscule, le gifle, le caresse, l'apprivoise, le provoque, le remet en questions... Les émotions esquissées prennent corps, les actions se solidifient, l'humour se glisse entre les lignes, la poésie aussi...

Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Un an et demi durant, j'ai suivi pas à pas l'avancée de cette tâche décisive, apportant à Benoît l'éclairage



de chaque scène, ajustant les intentions, parfois corrigeant le tir lorsque le film sortait de ses gonds. Ensemble, lui au dessin, prolifique, moi aux dialogues et à la table de montage, montant les maquettes de chaque scène au fur et à mesure de l'avancée du découpage, nous avons été les premiers spectateurs du film. L'écriture va jusqu'à ces instants-là. L'animation, ce premier montage en noir et blanc que je sonorise avec ma propre voix et auquel j'ajoute des bruitages et des ambiances factices, est l'élément capital du film, c'est mon brouillon, mon compagnon de route, ma petite lumière secrète. Grâce à lui, il nous est possible de savoir avant le premier tour de manivelle comment va jouer le film.

Mia et le Migou est votre deuxième long métrage. Plus facile que La Prophétie des grenouilles ?

Je n'ai pas réalisé *La Prophétie des grenouilles* en toute tranquillité, je l'avoue. Tout au long de la réalisation, je pensais : est-ce que je vais tenir le coup ? Est-ce que l'équipe va aller jusqu'au bout ? L'argent ne va-t-il pas manquer ? Les spectateurs

seront-ils au rendez-vous ?... Bref, j'avais de nombreux sujets d'inquiétude. Curieusement, pour *Mia et le Migou*, débarrassé de l'angoisse du premier film, je me suis libéré, pleinement heureux de travailler au sein d'une équipe qui, elle aussi, a pris les choses avec distance. Nous étions décomplexés. Quel plaisir de travailler dans de telles conditions, ensemble, en confiance !

Est-ce que ce film a été facile à monter financièrement ?

On ne trouve pas 8,5 millions d'euros facilement. J'ai d'abord suivi une fausse piste en essayant de coproduire avec l'Allemagne. Pendant huit mois, j'ai fait du surplace, patinant autour des deux tiers du budget, puis Luc Besson m'a fait des avances, sympathiques mais hélas insuffisantes. Curieusement l'intérêt d'Europacorp a fait bouger les lignes. De nouveaux partenaires m'ont approché. Et puis tout s'est accéléré comme par enchantement quand Celluloid Dreams (Vendeur international) nous a signifié son intérêt ; cela a crédibilisé le projet, les premiers partenaires ont rallongé

leur participation, un coproducteur asiatique s'est miraculeusement manifesté et je suis arrivé à boucler. Il n'y a pas de la magie que dans les scénarios !

Une partie du film (10 %) a été réalisée en Italie. Pourquoi ne pas avoir tout fait en France ?

L'ouverture à l'Europe est une nécessité. Nous avons collaboré avec Enarmonia, un studio de Turin qui fonctionne sensiblement comme le nôtre. De taille humaine, il mise sur la haute qualité. Nous étions faits pour nous entendre, d'autant que les personnes qui animent ce studio ainsi que les artistes avec qui nous avons collaboré, se sont révélés être des gens charmants. Nous avons travaillé en confiance, je dirais même en complicité. Avec beaucoup de plaisir partagé. Je n'ai pas le souvenir d'un seul malentendu entre nous et les résultats sont en tous points comparables. Rétrospectivement, je bénis la "nécessité" européenne et le hasard qui nous ont fait rencontrer nos amis turinois !



Extrait du story-board





On retrouve de façon récurrente le thème de l'écologie dans vos films, la protection de la planète ?

Si l'on s'intéresse aux êtres vivants, il ne peut en être autrement.

Mais encore ?

Un film n'est pas seulement un scénario, si bon soit-il. Certes, l'histoire doit être captivante et bien fonctionner, mais les enjeux véritables se situent ailleurs. Le vrai film joue dans les infimes petits moments de vie proposés, dans les ondes relatives qui passent d'un personnage à l'autre, dans les intentions poétiques. Et précisément ici, dans ce rapport merveilleux à la forêt. J'aime imaginer que mon film communique intimement avec le spectateur, qu'il lui chuchote à l'oreille quelque secret, des fragments d'expériences vécues ou imaginées, des détails qui peuvent changer sa vie. Au fond, l'écologie c'est aller chercher les atomes de sincérité au plus profond du vivant. La planète a besoin qu'on s'ajuste sur cette longueur d'onde. Que chacun puisse ressentir la présence des migous !

Votre approche est plus philosophique et poétique que scientifique ?

Vous l'avez deviné !

Mais quand même, ce promoteur totalement immoral, programmé pour détruire et cette petite fille courageuse qui veut aller de l'avant, l'allégorie est forte !

Oui, la nature est fragile, un rien peut la renverser et l'homme moderne a terriblement accéléré les déséquilibres. A l'échelle géologique, le mal est spectaculaire, certains disent irréversible. Seuls les enfants de demain seront sans doute capables de comprendre où l'homme doit aller. L'écologie, ce n'est pas seulement l'isolation HQE des maisons, la promotion des énergies renouvelables ou la réduction des gaz à effet de serre ! C'est un rapport nouveau avec soi-même et avec la Terre. Chacun doit trouver son propre migou.

Justement ce migou, pouvez-vous nous en parler ?

Difficile ! Ce n'est ni un géant, ni un monstre, ni un golem, ni un esprit et pourtant il est un peu

tout cela. Il est l'expression des forces de la nature, à la fois minéral, végétal et animal. Il est le tout indissociable du cosmos. Nous avons tous un petit migou au fond de nous-mêmes. La grande expérience, c'est d'arriver à entrer en résonance avec lui.

Comment est né l'univers graphique de Mia ?

L'équipe déco, sous l'impulsion de Benoît, a cherché l'ambiance visuelle qui collait le mieux au texte. Les impressionnistes comme Henri Matisse, Raoul Dufy ou Paul Cézanne ont nourri leur réflexion. L'idée était de sortir des illustrations classiques pour entrer franchement dans une démarche de peintre sans avoir peur de révéler les coups de pinceaux, les accidents de l'outil, la marque du trait. Chaque décor est une petite œuvre d'art avec sa picturalité triomphante. Les miracles de l'informatique ont fait le reste pour donner à tous ces fonds de scène lumière, profondeur et cinétique. A dire comme cela, tout paraît simple mais il a fallu batailler.



Justement, avez-vous beaucoup utilisé l'ordinateur dans votre film ?

Au delà de la retouche des décors, nous utilisons en permanence cet outil qui permet de mieux gérer les effets graphiques. Les dessins entrent dans une chaîne numérique et passent de logiciels en logiciels. Le grand principe c'est que cela ne se détecte pas. Si dans un plan on perçoit la présence de l'ordinateur, nous revenons en arrière pour trouver une solution alternative. L'ordinateur doit se plier, pas nous. Cela dit, 20 à 25 % du film sont traités en 2D ou 3D. Les effets spéciaux, omniprésents dans *Mia et le Migou*, sont presque tous réalisés en images de synthèse. Utiliser les outils d'aujourd'hui nous permet d'aller plus loin sans rompre avec la magie sensuelle de l'animation traditionnelle. Tout est perfectible à tout moment, c'est un atout considérable de précision et d'efficacité. Nous avons réussi à mixer harmonieusement originalité graphique et technologie de pointe. Le résultat est saisissant et très moderne.

Combien de temps a pris la réalisation du film ?

Six années au total. Deux ans pour l'écriture qui, comme je l'ai expliqué, va jusqu'au montage de l'animation en noir et blanc. Trois ans de production lourde et le reste pour les finitions et préparer la sortie du film.

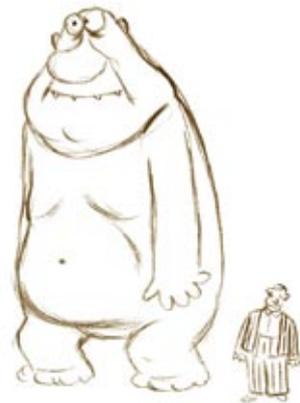
Six années, c'est énorme !

Un film de cette nature nécessite de réaliser plusieurs centaines de milliers de dessins, tous faits à la main. C'est la raison pour laquelle il faut réunir des cohortes de bras (plus de deux cents artistes et techniciens au total) et passer beaucoup de temps. Malgré la bonne volonté et l'appui de l'ordinateur, impossible d'aller plus vite. D'autre part, je suis du genre méditatif, j'aime prendre mon temps. Cela permet de tout contrôler, de peaufiner chaque plan, chaque séquence, avec la fierté assurée du travail bien fait. Le film n'avance guère plus de deux secondes par jour ! Cette contrainte apprend l'humilité. La gestion du temps qui s'écoule à la vitesse humaine n'est plus un problème pour nous depuis longtemps.

Vous parlez de deux cents personnes. Comment recrutez-vous vos collaborateurs ?

Folimage compte une équipe de base qui travaille au studio depuis des années. C'est une chance inouïe de collaborer avec ces garçons et ces filles qui ont acquis avec le temps une expérience remarquable. Mais la production d'un film comme *Mia et le Migou* nécessite d'élargir cette équipe. Nous avons recruté principalement à l'étranger des talents confirmés. Paradoxalement, c'est plus facile de faire venir une Berlinoise ou un Ukrainien dans le sud de la France que de faire descendre un Parisien en province. Au final ce sont treize nationalités qui se sont retrouvées dans notre studio. Cette ambiance "Auberge espagnole" a été bougrement bénéfique, apportant une stimulation positive du fait des origines, des savoir-faire et des expériences multiples. Par exemple Masako Sakano nous a rejoints après avoir travaillé plus de vingt ans aux côtés de Miyazaki. Sa présence a tiré tout le monde vers le haut.







Vous avez réuni un casting prestigieux. Est-ce qu'aujourd'hui afficher des voix connues dans un film d'animation est un passage obligé ?

Je ne le crois pas. Cette question relève d'un excès de fantasme. Pour ce qui me concerne, c'est une affaire de cœur. Ventura, Gabin, Blier, Michèle Morgan, Jeanne Moreau, je suis accro. J'aime nos grands acteurs français, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui et ne cesse de penser à eux tout au long de l'écriture des dialogues. Impossible de les tenir à distance. Ils m'aident indirectement à trouver les mots justes, m'accompagnent, me rassurent. Jacques Villeret a été mon migou préféré jusqu'à son décès. Travailler avec Dany Boon, Pierre Richard ou Miou-Miou, vous savez, c'est un vrai bonheur. Jean-Pierre Coffe est un être délicieux. Je donnerai un bras pour diriger Yolande Moreau une heure de plus... Laurent Gamelon a été prodigieux, nous avons eu des fous-rires phénoménaux... Je n'oublie pas non plus les enfants et les acteurs secondaires qui m'ont apporté des moments inoubliables. Les voix portent l'émotion première du film.

Mais avoir choisi Dany Boon après le succès de son dernier film, cela peut sembler opportuniste...

A la lumière de *Bienvenue chez les ch'tis*, très certainement, ça fait un peu recopiage, sauf que j'ai enregistré Dany Boon et son accent du Nord il y a près de trois ans, au moment où il tournait *La Maison du bonheur*. Je devine que ça ne va pas être facile d'être lavé de ce soupçon-là. Le film est d'ailleurs truffé de nombreux accents : belge, italien, espagnol, russe, japonais, mexicain, gosse des cités..., et ch'ti, c'est le fruit du hasard !

Les voix de votre film ne sont donc pas des voix de doublage ?

Absolument pas. L'enregistrement des voix est précisément la toute première étape de fabrication du film. Bien avant le premier mouvement. Cela permet aux animateurs de donner vie à leurs dessins en s'inspirant directement des voix originales ; ils s'imprègnent des émotions, du rythme et de la sensibilité des acteurs. Contrairement au doublage, nous réalisons des voix de création. Chaque comédien peut s'exprimer en toute liberté, sous ma direction, et être vraiment lui-même, puisqu'il n'a pas à suivre

un dessin préexistant. C'est une différence énorme. Le résultat sensible n'est pas le même, le réalisme est plus fort. Et ce réalisme poétique est au cœur de ma recherche.

Trente années que vous faites des films d'animation. Quel regard portez-vous sur ce métier ?

Ne le dites pas à ma mère, elle croit que je suis écrivain ! Je suis arrivé au cinéma d'animation par hasard. Toute ma vie, j'ai été en permanence tiraillé entre le travail solitaire, écrire des livres par exemple, et tout le contraire en dirigeant des équipes énormes. Quand je suis seul, j'ai envie d'être avec les autres, et quand je suis trop longtemps avec les autres, j'ai envie de fuir au fin fond d'un désert. Faire un film d'animation est vraiment une expérience collective de créativité totale, on touche à toutes les manettes, c'est prodigieux, le langage est universel, les possibilités d'imagination infinies. Le cinéma d'animation m'a donné mes plus grandes joies d'artiste et de citoyen. C'est toujours là que je reviens, comme quand on retourne chez ses parents.

Le hasard s'est transformé en racines.



FOLIMAGE : FIN DE CHANTIER!

C'est un studio de films d'animation, un centre de création image par image où presque tout est possible, un lieu magique qui s'est construit petit à petit grâce à la volonté, le talent, et l'imagination d'une centaine d'artistes et de techniciens.

C'est une fabrique bourrée d'audaces, de tubes de couleurs, d'ordinateurs raisonnables, de mines de plomb, de tailles crayons, de plateaux illuminés, de caméras amicales, de sujets en pâte à modeler, de petits mouvements tendres et sincères, d'éclats de rire, de coups de fil, de coups durs et de coups de foudre.

C'est un label mondialement reconnu et une volonté indéfectible de produire des films de qualité depuis près de trente ans.



En octobre 2008, Folimage, l'école de la Poudrière et l'Equipée rejoindront l'ancienne Cartoucherie de Valence. En s'installant ensemble sur ce majestueux site rénové, les trois structures fondatrices vont donner naissance au futur "pôle cinéma d'animation" du Grand-Valence.



LA GALAXIE FOLIMAGE

En vingt-cinq ans, le studio Folimage est devenu un label reconnu avec des films à forte valeur artistique, entièrement créés et produits au sein du studio, et une résidence d'artistes de renommée internationale. Initiées par le studio, la Poudrière et l'Équipée s'appuient sur l'activité de création de Folimage pour construire leurs projets pédagogiques. Première école française de réalisation de film d'animation, la Poudrière propose une formation qui allie travaux personnels et rencontres avec les plus grands. L'Équipée joue le rôle de passerelle entre le public et les professionnels avec des activités de formation et de médiation culturelle. La dynamique économique créée entre les trois structures est renforcée par un contexte régional fort, porté par le cluster Rhône-Alpes et pôle national de compétitivité Imaginove.

La singulière aventure de la Galaxie Folimage, commencée en 1981, va se poursuivre et s'amplifier à la Cartoucherie, offrant ainsi à ce lieu d'exception une troisième vie. Après le tissage, la fabrique d'armement, c'est le monde des images animées, qui résonnera à l'intérieur de ses murs bâtis il y a plus de cent cinquante ans. Un formidable tournant se profile, une lumière pour le futur Grand-Valence.





JACQUES-RÉMY GIRERD



Enfance à la campagne, vie scolaire chaotique au grand dam de ses parents et de ses professeurs. Tout n'a été chez lui que cacophonie, désordre et improvisation.

Tour à tour, commis électricien, emboutisseur à la chaîne, jardinier bio, instituteur, professeur de dessin, animateur socioculturel, étudiant en médecine, représentant en vins de Bordeaux, apprenti dessinateur de mandala tibétain, preneur de sons, plasticien, prof de cinéma, batteur dans un groupe de Rock, éleveur de poules dans la Drôme, parolier, gardien de musée, cuisinier à Tokyo, comédien (one-man-show), scribouillard chez Gallimard, pigiste à Libé, producteur à Folimage... il a même réalisé quelques films d'animation !

Chevalier des Arts, des Chiffres et des Lettres !...

FILMOGRAPHIE ET AUTRES TALENTS

- 1977 Premier film d'animation 4 000 images fœtales (4 min.)
- 1981 Création de Folimage
- 1984 Le Cirque Bonheur (10 x 7 min.)
- 1988 César du meilleur film d'animation pour Le Petit Cirque de toutes les couleurs
- 1990 Le Bonheur de la vie (20 x 5 min.)
- 1991 Création du Festival d'un Jour
- 1992 Mine de Rien (40 x 2 min.)
- 1995 Ma Petite Planète chérie (26 x 5 min.)
- 1997 L'Enfant au grelot (30 min.)
- 1998 Cartoon d'Or (oscar européen du film d'animation)
- 1999 Création de La Poudrière école européenne du film d'animation
- 2003 La Prophétie des grenouilles (long métrage qui a réuni 1,2 millions de spectateurs en France et remporté 7 grands prix internationaux)
- 2004 Cœur de trèfle (roman, Gallimard)
- 2006 Traversées (expo d'art plastique, Grenoble)
- 2008 Mia et le Migou
Création de la Cour des images à la Cartoucherie

QUESTIONNAIRE DE PROUST

Mon principal trait de caractère

La lenteur fébrile. Je suis un contemplatif survolté, doublé d'un incorrigible paresseux hyperactif.

Mon principal défaut

La lâcheté, sauf pendant la guerre de 14 où j'ai failli être un héros.

Ma principale qualité

La patience, sauf quand elle arrive à ses limites.

Mon occupation préférée

Rester assis à contempler le manège de mes deux poules rousses.

Mon rêve de bonheur

J'ai toutes les peines du monde à accepter que les instants de bonheur soient si brefs. Heureusement ça revient, enfin on ne peut pas dire que c'est très régulier non plus.

Mon plus grand malheur

Perdre ceux que j'aime.

L'instant le plus intense

Quand je me suis reconnu, petit, dans les yeux de mes propres enfants. Révélation fulgurante qui s'est produite à quatre reprises.

Où aimerais-je vivre ?

Au milieu d'un petit bois de chênes, dans une maison en paille, à écouter le bruissement léger que font les étoiles quand leur lumière glisse sur les feuilles des arbres.

Ma couleur préférée

Celle de Matisse et de Chagall.

Mes poètes préférés

Les nuages malaxés par le vent, le vrombissement d'un torrent, les pieds nus dans l'herbe au petit matin, le trin-trin des poules, les draps gonflés de soleil, le jeu d'un corsage léger, l'extrémité d'un doigt qui glisse sur la peau...

Mes héros

Molière, Hergé, Norstein, Back, Tati, Ozu, Klee, Serres et Mané, ma somptueuse grand-mère, paix à son âme.

Ma boisson préférée

L'eau fraîche dégustée à la source et tout de suite après un verre de Saint Morey de la cave de François Lignier.

Mon aliment préféré

Du pain frais trempé dans une soucoupe d'huile d'olive.

Ce que je déteste par-dessus tout

La mauvaise foi et les sardines en boîtes.

Le don de la nature que j'aimerais avoir

Chanter et jouer du piano comme John Lennon.

Comment j'aimerais mourir

Vite et bien.

L'état présent de mon esprit

Facétieux et sincère, ce qui peut paraître une belle farce.

Ma devise

Travailler moins pour dormir plus, sauf que je suis insomniaque.





MUSIQUE ET CHANSONS

Professeur de musique et manager du groupe vocal Evasion, **Serge Besset** signe les musiques des films de Jacques-Rémy Girerd depuis 1984. Un quart de siècle qui leur permet de collaborer dans la plus parfaite osmose : "Plus besoin de beaucoup de mots entre nous. Je sais ce qu'il désire et ce qu'il n'aime pas. Jacques-Rémy aime le hautbois, les musiques rythmiques, les orchestres symphoniques et si je devais caractériser les partitions de ses films, je dirais qu'elles traduisent la notion d'espace, d'où le choix de musiques assez «larges»".

La musique originale de *Mia et le Migou* a été enregistrée à Sofia par l'orchestre national de Bulgarie sous la direction de Deyan Pavlov.

Musicienne depuis son enfance, native de Narbonne, **Olivia Ruiz** est l'une des étoiles montantes de la nouvelle vague de la chanson française. Après un passage par la Star Academy qui la fera connaître du grand public, son premier album "J'aime pas l'amour" sorti en 2003, devient disque d'argent (50 000 exemplaires). Son 2^{ème} album "La Femme chocolat" est nommé "album de l'année" aux Victoires de la musique (il se vendra à 350 000 exemplaires).

Sa voix douce et remplie de joie de vivre a séduit Jacques-Rémy Girerd pour la chanson de fin.

C'est dans la région de Montbrison (près de Saint Etienne) que Mickey (Michaël Furnon pour l'état civil) compose et "bidouille" ses premières chansons, inspiré par un goût prononcé pour le rock. Puis il fonde le groupe **Mickey 3d** qui connaît le succès qu'on lui connaît, occupant à la fois les rôles de chanteur, auteur et compositeur. Succès public (Printemps de Bourges, Vieilles charrues...) et reconnaissance professionnelle : Prix Constantin en 2003, 3 Victoires de la musique...

Depuis la séparation du groupe (momentanée ?...), il entame une carrière solo comme chanteur et continue à composer pour d'autres artistes : Indochine, Jane Birkin, Pauline Croze ou encore Dick Rivers.

C'est à la demande de Jacques-Rémy Girerd qu'il a enregistré dans son propre studio la chanson du générique de fin, écrite par le réalisateur.

*Bande originale éditée aux éditions
FOLIMAGE*

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Réalisateur

Jacques-Rémy Girerd

Scénario

Jacques-Rémy Girerd
Antoine Lanciaux
Iouri Tcherenkov
Benoît Chieux

Création graphique
et scénarimage

Benoît Chieux

Chef décorateur

Gaël Brisou

Modèles couleur

Maryse Tuzi

Assistants réalisateurs

Flore Poinard
Marc Robinet

Chef de fabrication

Patrick Tallaron

Directeur de l'image

Benoît Razy

Effets spéciaux

Izu Troin

Monteur

Hervé Guichard

Ingénieur du son

Loïc Burkhardt

Animateurs principaux

Kamal Aïtmihoub
Juan-Carlos Concha
Peter Dodd
Sandra Gaudi
Siergjej Gizila
Sébastien Godard
Morten Riisberg Hansen
Antoine Lanciaux
Larisa Lauber
Sylvie Léonard
Enrico Mezzena
Patrizia Nasi
Cristina Parisotto
Susanne Seidel

Musique

Serge Besset

Chef d'orchestre

Deyan Pavlov

Studios de fabrication

Folimage (Valence)
Enarmonia (Turin)
Gertie-Colourland (Milan)

Coproduction

Folimage
Enanimation
Gertie
France 3 Cinéma
Rhône-Alpes Cinéma
Sayers Studios
Bayard Presse

Producteur

Jacques-Rémy Girerd

Directeur financier
et producteur exécutif

Emmanuel Bernard

Directeur de production

Pierre Meloni

Avec la participation de

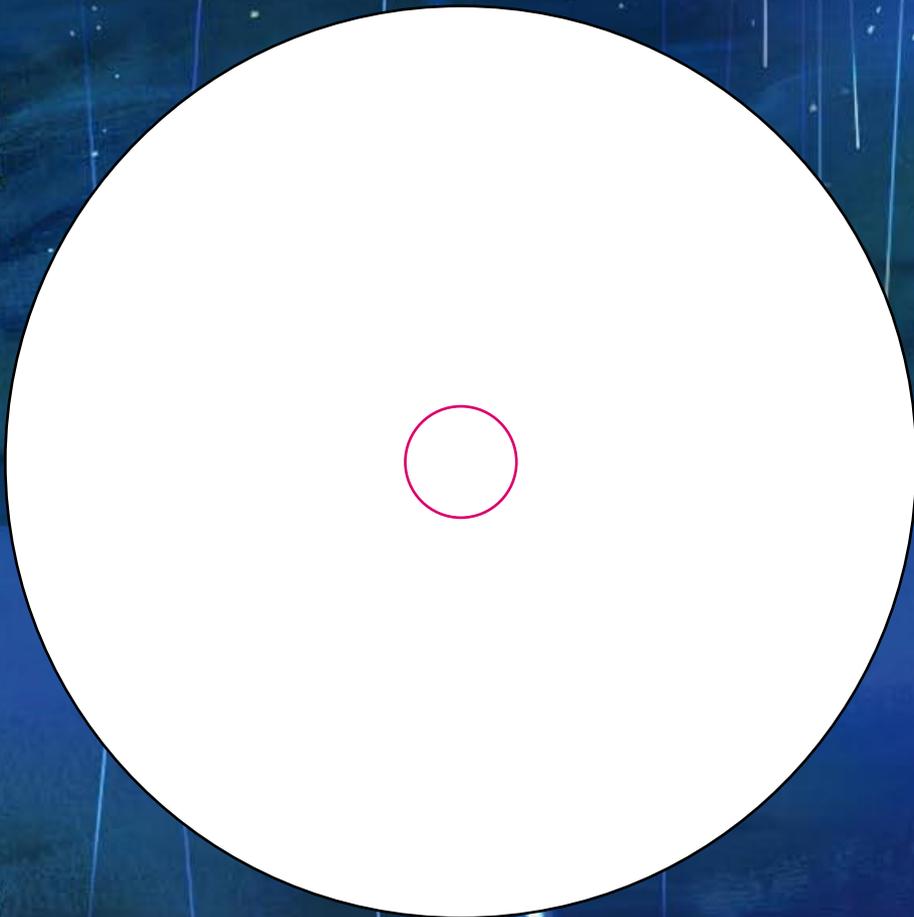
Centre National de la Cinématographie, Canal +, TPS,
Eurimages, Région Rhône Alpes, Département de
la Drôme, Ville de Valence, PROCIREP, ANGIGOA, MEDIA

Ventes internationales

Celluloid Dreams

Distribution de la vidéo

F.T.D.



QUELQUES CHIFFRES

Nationalités différentes :	15
Nombre de salariés :	216
Plans :	1 218
Boulettes de papier volantes :	15 760
Crayons HB :	22 500
Journées de travail :	90 000
Tasses de café :	178 690
Feuilles de papier d'animation :	256 800
Perforations :	856 900
Budget :	8 500 000



MIA ET LE
NIGOU

www.miaetlemigou.fr